

Tous unis contre l'odieux marchandage
 — -- de LAVAL-HITLER -- —

PAS UNE HEURE DE TRAVAIL, PAS UN HOMME POUR LES BOCHES !

22 juin 1942 ! Voici un an que Hitler - violant une fois de plus sa parole donnée - agressait perfidement l'Union Soviétique.

Trois millions et demi de boches sont tombés en vain ! C'est une hécatombe d'hommes et de matériel. Tous les nazis tant soit peu valides ont été mobilisés. Il faut à tout prix les remplacer. La fameuse offensive du printemps n'a pu être déclenchée. Malgré quelques succès locaux, Hitler sait qu'il est perdu. Il crie à l'aide. Laval va à son secours, au nom de Pétain, le Maréchal capitulard.

Les appels, les offres de « hauts salaires » - payés avec les 400 millions volés chaque jour à la France - la fermeture de 1.300 usines, petites et moyennes, au profit des trusts, l'organisation du chômage et de la famine n'ont pas donné le résultat espéré.

Alors, l'odieux chantage aux prisonniers est à nouveau formulé, plus ignominieusement que jamais, par Laval. Les journaux ont annoncé triomphalement que le 150^e millième ouvrier français était parti en Allemagne. **Est-ce que cela a fait rentrer un seul prisonnier valide, même agriculteur ? Non !** Bien au contraire. Laval a avoué cyniquement que « la main d'œuvre d'un grand nombre de nos prisonniers lui est (à Hitler) devenue indispensable ».

C'est clair ; l'odieux marchandage est une nouvelle et sinistre duperie.

« J'ai déjà mon fils prisonnier ; si mon mari acceptait de partir, cela me ferait deux prisonniers » déclarait une bonne maman qui, fort justement, ne croit pas à la parole du sanglant Hitler et du judas Laval.

Mais Laval a laissé au surplus entrevoir que cela ne serait pas tout. « **C'est la relève qui commence** » a-t-il dit en prenant publiquement et odieusement position pour la victoire de l'Allemagne, pour ceux qui nous affament et assassinent.

Aujourd'hui, remplacer les ouvriers ; et, demain, remplacer les Boches tués sur le front, par nos soldats, marins et aviateurs. Voilà le plan abominable ourdi par Hitler et Laval, qui reçoit l'approbation entière de Pétain-la-défaite.

Arrachons nos prisonniers des griffes hitlériennes

Le masque tombe. Ce n'est pas en raison de « l'évasion retentissante » du général Giraud (qui s'est refusé de se mettre au service de l'ennemi, comme le firent les traitres Bridoux, Juin, Marion et autres Darquier-de-Pellepoix libérés sous condition) que Hitler a fait cesser les libérations. C'est parce qu'il a besoin des prisonniers comme esclaves ou comme marchandise d'échange.

Ce n'est pas en s'aplatissant devant les boches, comme le font les Laval-Pétain-Darlan, (l'expérience de deux années le démontre assez) que nous parviendrons à faire revenir tous les prisonniers dans leurs chers foyers. C'est au contraire en luttant contre eux. C'est en chassant les boches, c'est en contribuant à l'écrasement de l'hitlérisme que nous arracherons nos prisonniers des griffes hitlériennes. Leur libération ne sera pas alors « éventuelle » et conditionnée par un odieux marché humain, elle sera certaine, plus rapide, et digne de la France.

Les ouvriers français ne se déshonoreront pas

C'est avec un sentiment de colère et d'indignation que fut accueillie l'allocation de Laval. Il a dû se rendre compte que la nation n'est pas « inerte » ; et qu'elle est non seulement « rétive », mais opposée à sa politique de trahison.

Non ! Les ouvriers français n'iront pas se constituer prisonniers en Allemagne, et forger leurs propres chaînes.

Ils n'iront pas travailler pour les boches qui affament, spolient et assassinent dans notre pays. **Ils n'iront pas à Essen et à Cologne** subir les bombardements justifiés de la R.A.F. **Ils se refusent à risquer leurs vies** pour le « Roi de Prusse »

et à se déshonorer à jamais devant une France qui ne garantira aucun des risques encourus par les mercenaires de l'ennemi. **Ils ne se laisseront pas déporter** et seront aidés et soutenus par les mamans, par les jeunes filles, par les parents des prisonniers eux-mêmes, par tous les Français.

Tous unis contre les diviseurs

« La division du peuple français fait le jeu de l'ennemi et doit être combattue par tous les patriotes. Or, cette politique de division ne varie pas dans ces méthodes. Laval et les « Kollaborateurs » de Hitler colportent des ragots stupides et des calomnies canailles sur l'Union Soviétique, en vue « d'effrayer » une partie de la population que l'on espère assez crédule pour croire à ces mensonges. Cette politique antifrançaise de division consiste aussi à susciter des méfiances, dans certains milieux de la population, à l'égard des communistes, dont le patriotisme offre la caractéristique d'être agissant, et qui, s'ils méritent la haine des oppresseurs de la patrie, ont droit du même coup à la confiance et à la sympathie de tous les patriotes. »

Mais désormais, la preuve est faite que l'Union Soviétique, dont les hitlérjens et leurs valets ont dit et disent tant de mal, **est dressée tout entière contre l'envahisseur**, faisant preuve d'un sublime héroïsme dans la tradition glorieuse des soldats de l'an II.

Et aucun Français ne peut perdre de vue que la participation de l'U. R. S. S. à la lutte contre l'hitlérisme aura été un des facteurs essentiels de la défaite nazie. Il est donc clair que la propagande tendant à dresser une partie de la population française contre l'U. R. S. S., a pour objectif d'affaiblir le bloc des alliés, dont la victoire sur l'hitlérisme est voulue par tous les Français soucieux de l'avenir de la France. »

Voici ce qu'indiquait, en avril 1942, le Comité Central du Parti Communiste Français qui, par surcroît, réaffirmait solennellement : « Le Parti Communiste n'a pas d'autre but, pour aujourd'hui, que d'intensifier la lutte contre l'envahisseur pour libérer la France; et il appelle fraternellement tous les patriotes, sans exception, à s'unir pour mener ce combat libérateur. Il n'a d'autre préoccupation, pour demain, quand aura sonné l'heure de la délivrance, que d'**assurer au peuple français le plein exercice de la liberté démocratique et républicaine**, afin qu'il puisse fixer lui-même son propre destin. »

Quelles que soient vos conceptions politiques et religieuses, que vous soyez ouvriers ou paysans, manuels ou intellectuels, ne vous laissez pas diviser par LAVAL et les agents stipendiés de HITLER. Avec De GAULLE, nous affirmons : « **Chacun a le devoir sacré de faire tout pour contribuer à libérer la Patrie par l'écrasement de l'envahisseur.** »

En avant ! Pour la victoire en 1942 !

La croisade contre la barbarie hitlérienne et pour la Liberté est maintenant organisée sur tous les continents. L'ouverture du deuxième front en Europe, sonnera le commencement de la débâcle pour l'Allemagne nazie où croît le mécontentement et les oppositions. Redoublons notre action pour hâter l'heure de la défaite des boches ! Elle peut et doit être en 1942.

Pas une heure de travail, pas un homme pour les boches, dans et hors de nos frontières ! Préparons et prenons les armes contre les boches et non avec eux ! Partout, sabotons la production et les transports pour l'ennemi exécré !

Les boches de Berlin, Paris et Vichy sont dans le désarroi et sont obligés d'enviesager la victoire de nos alliés russes, anglais et américains étroitement unis. Pour la France, avec nos alliés, assénons aux hitlériens des coups et toujours des coups jusqu'à leur épuisement. Ainsi, nous libérerons nos prisonniers. Ainsi nous libérerons notre pays, et lui redonnerons la place qu'il mérite, prospérité et bonheur.

Hors de France les boches affameurs et assassins !

Chassons le négrier Laval et sa bande de traîtres et d'espions nommés par Pétain sur l'ordre de Hitler !

VIVE LA REPUBLIQUE !

VIVE LA FRANCE, LIBRE ET INDEPENDANTE !

Le Parti Communiste Français (S. F. I. C.)

ECOUTEZ, ET FAITES ENTENDRE RADIO-FRANCE

chaque jour à 7 h. 15, 12 h. et 20 h. 35

sur 25 m. 6 et 30 m. 8 ; et les émissions spéciales des lundi, mercredi et samedi, sur les mêmes longueurs d'ondes.
